



EFFET MIROIR

Chronologie

TOME 1

AVA LOWN

EFFET MIROIR
Chronologie

«Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

SOMMAIRE

1. La petite fée verte
2. Évolution
3. Naissance Obscure
4. L'échange
5. Tel est pris
6. Orientation
7. Coup de foudre
8. La vengeance lui va si bien
9. Un mariage raté
10. Enquête
11. Découverte
12. Pré en bulles
13. Un allier inattendu
14. Stress
15. Dernier repos
16. Bas les masques
17. Décombres



LA PETITE FÉE VERTE

Une cave, un matelas poisseux par terre, des étagères en bois vides, un WC noircit de crasse, de la poussière, du béton brut en guise de sol, des toiles d'araignée par dizaines, et... Une petite fille recroquevillée dans un coin de la lugubre pièce... Une chemise de nuit salie par l'environnement dans lequel elle vit, et par celui qu'elle surnomme « l'ogre » ...

En boule, appuyée contre le mur, le visage sale, les yeux rouges, elle tient dans ces toutes petites mains une boule en verre. À l'intérieur, une petite fée verte. D'une peau couleur ambrée, des yeux d'émeraudes, un corps fin et délicat comme celui des ballerines, elle étend ces ailes comme de splendides feuilles qui éclosent au printemps... La fillette la regarde. Tous les jours. Toutes les nuits. Elle est sa seule compagnie... Et quand elle secoue cette petite boule translucide, de la neige tournoie autour de la fée, faisant sourire la fillette, illuminant ces yeux.

Ce petit espoir, elle l'avait trouvé derrière une des étagères, et la cachait dès qu'elle entendait la porte de la cave s'ouvrir. Il lui aurait pris... Il lui aurait arraché... Et ce bruit, ce bruit tant redouté... Se fit entendre...

L'enfant sursauta et d'un geste tremblant mais vif, elle la fit rouler sous le meuble, à chacun des pas de son père, une larme coulait sur son visage, laissant des traînées de peau propres sur ces joues. Il s'approcha d'elle, l'attrapa par les cheveux et la jeta violemment sur le matelas avant de se

jeter sur elle comme le ferait un taureau un rut. En un cri, il était sur elle, ces poings trop petits martelaient le buste de l'ogre, elle pleura quand il releva sa chemise de nuit rose, elle hurla de toutes ces forces quand il entra en elle... La petite fée frappait la maudite paroi de verre qui la retenait et ces pleurs se confondaient avec le liquide qui la tenait en immersion, ces cris étaient étouffés et chacun des coups de bassin que l'homme infligeait à la petite était pour elle comme des coups de poignard, ce spectacle lui était insupportable et cette torture d'être impuissante la dévorait...

La petite ne se débattait plus...

Sa tête tournée vers la boule, ces cheveux crasseux en pagaille, le regard des deux fillettes plongeait l'un dans l'autre, fixement, leurs larmes coulaient, et aucune ne ferma les paupières jusqu'à ce que l'ogre se retire...

À genoux, puis debout, il cracha sur sa fille en refermant son pantalon puis lui tourna le dos, et remonta... Le père était satisfait, la petite fille démolie, inerte, et la petite fée verte se laissa retomber au fond de son piège translucide, effondrée...

Au bout de quelques heures, l'enfant se réveilla. Elle se mit en position assise sur son lit, regardant son entrejambe salit par du sang, mêlé à un liquide blanchâtre dont elle ignorait le nom, mais dont elle connaissait, malgré son très jeune âge, l'origine et le goût... Elle rabaissa sa chemise de nuit dans un triste silence tout en faisant abstraction de la douleur. Elle rampa jusqu'à son amie, difficilement... Ses jambes étant trop tremblantes pour qu'elle puisse tenir debout, elle se traîna sur le sol jusqu'à pouvoir attraper son « doudou » brillant. La petite fée s'éveilla et la regarda avec un sentiment de culpabilité qui en était presque palpable...

« Ce n'est rien... » Murmura la fillette...

« Ce n'est rien... » Et elle la serra contre son cœur bien faible...

Elle n'était jamais allée à l'école, jamais elle n'avait pu côtoyer d'autres enfants et tous les jours, elle prenait le temps de fixer le mur en se demandant ce qu'il pouvait y avoir de l'autre côté. La liberté ne lui manquait pas parce qu'elle n'avait jamais eu cette chance de pouvoir savoir ce que c'était... Son père lui faisait l'école quelques heures par jour, au fond de la cave. Avec son amie, quand il n'était pas là, elles regardaient les livres

qu'il lui laissait ou qu'il lui avait jetés au visage. Elle avait un niveau supérieur à ceux de son âge, mais cela, elle ne le savait pas... Tous les jours, elle se demandait comment les choses auraient été si sa maman avait été vivante... Elle ne savait rien d'elle et se laissait aller à toutes les possibilités. Elle se l'imaginait grande, belle, gentille, la meilleure des mamans... Elle s'imaginait sa mère la serrant contre elle, comme elle le faisait avec sa petite boule en verre... En général, les petites filles se disent que plus tard, elles voudraient être princesses et se marier avec un beau prince dans un grand château, avec des enfants et, allez savoir pourquoi, toutes quasiment s'imaginent avec une ribambelle de poneys multicolores... Mais pas elle... Elle, elle ne se voyait pas d'avenir... Tout juste capable de se demander comment allait se passer le reste de la journée... Comme si le surplus de douleur avait effacé en elle cette faculté de penser au futur...

Une fois les tremblements terminés, elle la reposa par terre et se leva en souriant. La fée et l'enfant étaient debout, les bras tendus, un grand sourire sur leurs lèvres, elles se mirent à tourner, ensemble, en riant, elles dansaient, les rires de l'enfant se répercutaient sur les murs, elles tournaient, encore et encore, oubliant leurs larmes, elles dansaient, oubliant la douleur et le sang qui coulaient encore entre les jambes de la petite fille qui tournait sur elle-même, fixant le plafond, elles dansaient toutes les deux, et elles riaient, jusqu'au moment où...

Il apparut derrière elle...

L'enfant dansait encore, la fée, elle, s'arrêta net en le voyant se poster dans l'ombre. Elle se tourna vers son amie et la supplia du regard, ces yeux d'émeraudes s'emplirent de panique, « Retourne-toi !!! » Voulait-elle crier, mais aucun son ne sortit, seulement quelques bulles, l'ogre la vit à son tour, la fillette s'arrêta... Son sourire retomba... Et ces yeux à elle s'emplirent de peur... En une seconde, elle se tourna vers la boule en verre et voulu se jeter dessus pour la protéger, mais trop tard, une main dans ces cheveux puis elle vola à nouveau vers le matelas, il ramassa la boule, elle se redressa, il regarda sa fille, elle se jeta sur lui, et d'une main, il la repoussa, et d'une main, il balance le globe fragile qui se brise contre le mur... La petite fée verte était là, allongée par terre... Parmi les débris de verre... Elle ne bougeait plus... L'enfant se mit à hurler en pleurant, jusqu'à ce que la main de son père vienne percuter son visage. Elle retomba au sol, à moitié assommée... Encore des assauts, des coups en plus, pendant de longues minutes... Il la viola comme jamais il ne l'avait encore fait... Il prenait l'enfant comme une

marionnette, ces poings cognaient sur son visage devenu insensible tant la douleur était devenue forte...

Elle ne criait pas...

Elle n'existait plus...

Elle toussait et l'envie de vomir se faisait ressentir...

C'est avec l'impression d'avoir prêché la bonne parole qu'il repartit, sourire aux lèvres...

Dès sa liberté retrouvée, l'enfant se jeta sur le corps inanimé de la fée. Elle la prit délicatement dans ces mains, le cœur battant à tout rompre, et la regardait en priant de toutes ces forces. Elle finit par reprendre conscience. Sa première réaction fut de vomir sous cette odeur insupportable qu'elle découvrait pour la première fois... L'enfant la regarda, les yeux rougis de pleurs et enfin, elle put l'entendre et lui parler...

« - Je suis désolée... *Murmura le petit être*

- Je sais ne t'inquiète pas...
- J'aurais tant voulu t'aider...
- Je le sais ne t'en fait pas... Tu es ma seule amie... *Susurra-t-elle en souriant*
- J'aurais voulu l'empêcher... *Dis la fée en sanglotant, cachant son visage entre ces frêles mains*
- Ne t'inquiète pas... Tout est fini maintenant...
- Il reviendra... Il faut qu'on s'en aille !
- J'ai trouvé un moyen de partir, un moyen pour qu'il ne puisse plus jamais nous faire de mal.
- Comment peut-on faire ? *Elle regarda la petite avec des yeux inquiets et curieux*
- Je vais retrouver ma maman...
- Mais... Tu ne peux pas la retrouver...
- Si, elle est sur un nuage et je suis sûre qu'elle m'attend.
- Mais... ? Tu ne peux pas...
- Tu as toujours été là pour moi, mais il est temps que j'aie retrouver maman...
- Non... Ne me laisse pas... Pas toute seule...
- Je suis désolée...
- ...
- Je suis vraiment désolée... »

Le visage couvert d'ecchymoses, elle reposa la fée à terre et prit un des bouts de verre avant de se rasseoir sur son lit. Elle s'ouvrit les veines dans une souffrance qui lui semblait douce et cotonneuse. Elle s'allongea en regardant la fée, laissant son sang couler en fins filets... La petite fée en ramassa un morceau à son tour et ouvrit les siennes en grimaçant sous une sensation qu'elle n'avait encore jamais ressentie... Puis elle se rapprocha lentement de la main pendante et ensanglantée de son amie. Elle l'escalada et s'arrêta dans sa paume pour se recroqueviller en position fœtale avant de se laisser lentement emporter par la mort...

Il aura suffi de quelques heures où elles se sont regardées de leurs yeux pleins de larmes, pour que leurs cœurs cessent de battre quasiment au même moment...

Quand elle rouvrit les yeux, Lorelei était chez elle. Allongée sur le sol recouvert de mousse végétale, elle s'étire lentement, essayant de rassembler les bribes de souvenirs qu'elle avait de ces derniers évènements. Ces grands yeux verts largement ouverts, elle reconnaissait ce lieu, mais ne comprenait pas pourquoi elle s'y trouvait. Comment était-elle revenue ?

« - Tu pensais vraiment que tu pourrais la suivre ?

- Je... »

À ces côtés se trouvait Pénée. Toute de rose vêtue, elle était agenouillée auprès d'elle, penchée au-dessus de son visage, la regardant d'un air amusé.

« - Ne me dis pas que tu as vraiment cru que cela servirait à quelque chose ? *Dit-elle en riant*

- Je pensais que c'était ce que j'avais de mieux à faire...

- Tu sais pourtant que nous sommes immortelles... J'aimerais comprendre...

- Ben... *Lorelei s'assit, jambes écartées, mains à plat sur le sol. Je savais bien que cela n'était pas un « pur » sacrifice, ma vie à moi n'est pas la sienne... Moi, j'ai pu revenir... Je reviens toujours... Mais elle... Elle recroquevilla ces jambes contre son buste en les prenant dans ces bras et commença à pleurer.*

- Ne pleure pas... *Pénée posa sa main sur le dos de son amie, ca-*

ressant ces petites ailes, toujours accroupie, et tenta de la reconforter.

- Mais alors pourquoi ? *Demanda-t-elle à l'autre fée en la regardant, des larmes argentées pleins les yeux*
- ...
- Pourquoi sommes-nous envoyées vers eux si finalement, on ne peut rien pour eux ?
- Tu l'as aidée... Tu lui as offert cette chance d'avoir une amie à ces côtés, tu penses qu'elle aurait été mieux si tu n'avais pas été là ?
- Mais je n'ai rien pu faire ! Elle est morte parce que je n'ai pas pu intervenir !
- Et si tu ne l'avais pas épaulée, elle se serait tuée plus tôt encore... Notre rôle n'est pas de sauver des enfants, même s'ils ne méritent pas ce qui leur arrive. Notre rôle est de les soutenir et de les aider à supporter les épreuves qu'ils endurent...
- Oui... Je sais bien... Mais... C'était tellement dur de la voir être maltraitée, elle était juste sous mes yeux, juste à quelques mètres et je ne pouvais rien ! *Ces sanglots se faisaient plus fort.* Elle était juste là, je le voyais et je ne pouvais rien ! Tout ça à cause de cette stupide paroi en verre !
- Et si tu avais pu, qu'aurais-tu fait ?
- ... J'aurais fait quelque chose...
- Mais quoi ? Nous ne dépassons pas la taille de son majeur, que voulais-tu faire ? Tu sais aussi que nos pouvoirs ne peuvent être utilisés pour changer les choses...
- ...
- Nous ne sommes là que pour changer les saisons, veiller sur les enfants et aider mère nature... Nous ne sommes que des petites employées...
- Oui... Tu as raison...
- Allez, viens avec moi, notre souveraine veut te parler...
- D'accord... Je te suis... »

Elles se levèrent et se mirent à battre de leurs ailes, se soulevant du sol délicatement. Pénée s'avança et passa à côté de Loreleï, ouvrant la « marche », laissant au fur et à mesure de sa progression une traînée de poudre rouge luisante. La petite fée verte la suivit, le plus lentement possible, apeurée à l'idée de rencontrer Cerridwen, la mère de toutes les fées... Le paysage défilait autour d'elle, le parterre de fleurs et de mousse semblait sans

fin, le clair de Lune éclairait en totalité ce panorama magique, les rayons de l'astre blanc se reflétaient sur les arbres immenses et feuillus. Tout un monde de végétation s'étalait sur ce qui leur paraissait depuis leur taille, comme être un monde coupé de toutes autres espèces... Elle examinait tout autour d'elle. Ces centaines de fées, toutes concentrées sur leurs tâches respectives, les regardaient passer, les suivant des yeux. Certaines discrètes, d'autres non... Visiblement, la nouvelle de son retour s'était vite propagée...

Elle finit par se rendre compte que ce n'était pas réellement elle qu'elles dévisageaient, mais ces poignets. Tout en volant, elle replia ces bras et vit que les coupures qu'elle s'était faites avec sa défunte amie étaient refermées et cicatrisées, au point que jamais personne n'aurait pu se douter de ce qui s'était passé là-bas. Pourtant, elles étaient toutes au courant.

Comment ? Sûrement, la Reine avait-elle dû piquer une crise violente en apprenant son geste... Jamais l'une d'entre elles ne s'était permis ce genre de chose. « Notre rôle n'est pas de sauver des enfants, même s'ils ne méritent pas ce qui leur arrive. Notre rôle est de les soutenir et de les aider à supporter les épreuves qu'ils endurent... », « Nous ne sommes là que pour changer les saisons, veiller sur les enfants et aider mère nature... Nous ne sommes que des petites employées... ». Les mots de son amie résonnaient dans sa tête, s'imaginant déjà la réprimande qui la guettait, son estomac se nouait au même rythme que la vitesse avec laquelle elle parcourait les centimètres de son trajet, et ce, jusqu'à son arrivée au pied du grand chêne où demeurait la patronne de ce monde.

Un chêne gigantesque qui date de plusieurs centaines d'années et qui, même pour un humain, semblerait immense... Elle monta vers le trône, volant le long de l'écorce pour arriver jusqu'au nœud principal de l'arbre. En son intérieur, tout était illuminé. Le creux du tronc était éclairé de toute part par des dizaines de lumières aux coloris jaune soleil, des lumières sans aucune provenance explicable. La Reine Cerridwen était là, en face d'elle, assise sur un siège d'or somptueux, une longue robe cousue de fils d'argent lui donnait l'apparence d'une statuette étincelante. Ces longs cheveux blancs et ondulés retombaient sur ces épaules fines, sa peau exceptionnellement pâle, ces deux ailes de mercure étendues de toutes leurs ampleurs, elle se tenait droite, les yeux comme des fusils, elle regardait Lorelei sans bouger qui se stoppa net au centre de la pièce.

« - Alors te voici de retour...

- Oui, ma reine...
- Peux-tu m'expliquer pour quelles raisons tu as pris cette décision d'ouvrir tes veines ? *Le ton de sa voix se durcit au fil des mots*
- Et bien... Anna en avait décidé ainsi, je l'ai suivi parce que j'en ai eu envie...
- PARDON ?! Nous n'existons que pour soutenir les enfants ! Non pour mourir avec eux ! As-tu la moindre idée du nombre de petits qui ont besoin de nous ?
- Oui, mais...
- As-tu la moindre idée de ce que nous pouvons représenter pour les petits humains ?
- Oui... Mais...
- Suffis ! De quel droit as-tu accompli ce geste qui de plus était parfaitement inutile ?! Nous avons des lois, des lois qui ont été mises en place pour des raisons de survie ! Le sang des fées à des pouvoirs tels qu'il suffirait à n'importe quel humain pour déstabiliser l'équilibre qu'il est de notre devoir de maintenir !
- Je le sais ma reine...
- Alors pourquoi as-tu pris ce risque ? Te rends-tu compte de ce que tu aurais pu provoquer si Géva ne t'avait pas surveillée ???
- Surveillée ? ...
- OUI SURVEILLÉE ! Et ne joue pas à la victime d'un manque de confiance, visiblement, elle a eu de bonnes raisons de se méfier de toi et de tes capacités !
- Mes capacités ? ...
- Donne-moi les raisons de ton geste et je me montrerai clémente si elles me semblent excusables.
- Ma reine... Je ne comprends pas...*Elle se rapprocha un peu, des larmes coulaient sur son visage*
- Que ne comprends-tu donc pas ? *Toujours aussi froidement*
- Pourquoi ne pouvons-nous pas intervenir ?... Certaines d'entre nous ont des pouvoirs incommensurables... Pourquoi ne pas les aider vraiment ?...
- Vraiment ? Les aider VRAIMENT ? *Elle soupira puis reprend d'une voix plus douce.* Lorelei... La grandeur de ton cœur n'a d'égal que la puissance de ce chêne... Ne comprends-tu pas que la plus grande aide que l'on puisse leur offrir est l'écoute, la présence et

le rêve ?... Pourquoi d'après toi, seuls les enfants peuvent nous voir ? Écoute-moi... *Elle se leva de son trône puis s'approcha de la petite fée verte, posa sa main sur l'épaule sa jeune protégée.* Nous pouvons contrôler la nature, modifier le déroulement du temps et des saisons, le comportement des animaux et la protection des humains. Nous sommes ce qui permet à leur monde de tourner. Visible par ceux qui sont purs, nous n'existons que pour eux... Il faut que tu comprennes que jamais nous ne devons intervenir, jamais nous ne devons changer l'ordre des choses... Il en va de leur survie, et de la nôtre...

- Mais ma reine, pourquoi ne pas les sauver ?... Ce ne sont que des enfants...
- Pour la simple raison que les humains fonctionnent de cette façon-là... Ils changent, évoluent, et comprennent grâce à leurs vécus, grâce à leurs expériences personnelles ou à celle de leurs amis et famille. Si jamais rien ne leur arrive, il ne leur arrivera plus jamais rien... Tu comprends ?
- S'ils ne souffrent pas, ils n'apprennent pas...
- C'est exactement cela... Nous ne devons jamais intervenir... Grâce à ceux qui survivent, d'autres sont sauvés... Sans victimes, pas de jugements... Nous devons nous tenir à cela. Même si parfois, certains ne s'en sortent pas...
- Je comprends...
- Quant à la stupidité de ton geste... *Elle retira sa main de l'épaule à Lorelei, son visage redevint sévère ;* Tu as pris un grand risque en faisant cela, t'en rends-tu compte ?
- Oui, ma reine... *Elle baissa à nouveau les yeux au sol*
- Tu savais que cela ne te tuerait pas... C'était inutile, risqué et inconsideré...
- Oui, ma reine...
- As-tu pensé à ce qui aurait pu se produire si l'infâme géniteur d'Anna avait mis la main sur toi avant nous ? As-tu pensé aux désastres qu'un homme tel que lui aurait pu commettre avec la jeunesse et la vie éternelle ? Le nombre d'enfants que tu as mis en danger ?
- Je n'ai pas réfléchi ma reine...
- J'ai pu le remarquer... Ton cœur te sauve petite fée de l'eau... Ta naïveté ne devra plus JAMAIS se montrer handicap dans ton devoir.

- Oui, ma reine... Pardonnez-moi...
- Puis-je te faire confiance ?
- Oui...
- Puis-je en être certaine ?
- Je vous le promets...
- Soit... Ce sera ici, ta dernière chance... *Elle se retourna puis re-partit en direction de son trône, se rasseyant avec une grâce indescriptible.*
- ...
- Y'a-t-il autre chose ?
- Non ma reine... »

D'une révérence parfaite, Loreleï se retira, en reculant, tête basse, jusqu'à ne plus se trouver en salle royale. Sa Majesté Cerridwen, elle, n'en avait pas terminé... Au moment où la jeune fée disparut, un orbe de la taille d'un pois entra, virevoltant autour de l'être couronné. Avec des mouvements d'une fluidité à couper le souffle, elle étincelait avec une multitude de couleurs flamboyantes. Peu après le début de son « ballet », toujours en vibrionnant, elle susurra à la reine :

- « - Tu as là une employée dévouée à sa tâche...
- Oui... Elle est généreuse et loyale. Mais si son amour pour eux est son point fort, il n'en est que plus vrai, qu'il est aussi son point faible...
 - C'est adorable...
 - Je pencherais plus pour le terme « dangereux »...
 - ... Tu n'as pas tort...
 - Que devrais-je faire à ton avis ? Je ne peux me permettre de la perdre... Mais la laisser « sur le terrain » est un risque important... Et si je sais pouvoir lui faire entièrement foi, je ne peux me porter garante sur la non-répétition de ces erreurs... Ses bons sentiments pourraient l'emporter sur sa raison et ses promesses...
 - Il est exact que toutes décisions comportent risques... Mais il y a un moyen qui, je pense, pourrait régler ce petit souci... »

Au pied du chêne :

- « - Alors ? Comment ça s'est passé ? *Demanda Pénéé*

- Assez bien... Enfin, je crois...
- Comment ça, tu crois ?
- Elle n'était pas vraiment contente...
- Ça, fallait t'en douter...
- Oui... On a discuté un peu...
- Tes yeux sont trop larmoyants pour que tu puisses me faire croire que tout s'est vraiment bien passé...
- Si... C'est simplement que... *Sa voix tremblait ; Anna... Elle fondit en larmes* »

Salle du trône :

- « - Tu l'entends pleurer Cerridwen ?
- Oui, je l'entends...
 - Que penses-tu de mon idée ?
 - Je pense qu'elle pourrait fonctionner... Elle a besoin d'être accompagnée, à deux elle s'attachera moins aux enfants et elle saura se gérer. Il lui faut un « chaperon ». Tu as trouvé la bonne solution.
 - Et en ce qui concerne l'identité de ce « chaperon » ?
 - Tu as parfaitement bien choisi... C'est une excellente idée que tu as eue là...
 - Il faut la prévenir...
 - Occupe-toi de ta fille, je me charge de Lorelei...
 - J'y vais de ce pas. »

L'orbe s'éloigna, au même moment, la Reine se leva et sorti de la salle illuminée d'un pas décidé, empruntant une issue située derrière le siège royal. Un escalier de bois descendait, toutes les marches étaient gravées de symboles provenant d'un autre langage, des gravures recouvertes d'or longeaient aussi les murs qui l'entouraient. Elle avança et entra dans une pièce située sous le chêne... Les jours passaient et la petite fée verte attendait. Depuis « l'incident » avec Anna, on ne l'avait plus envoyée nulle part... Elle passait ces journées dans sa bouteille d'absinthe, en boule au fond du contenant de verre, sans bouger... Souvent, Pénée venait la voir, mais jamais elle ne réussissait à l'en faire sortir. Elle ne parlait plus, elle ne réagissait plus, comme emportée par une simple dépression, comme bloquée dans ce souvenir qui la faisait tant souffrir...

Au bout de douze jours, toute la colonie se relayait pour lui tenir compagnie. Toutes les fées, les unes après les autres, venaient s'asseoir à côté d'elle et lui parlaient, même si elle n'entendait pas, même si cela ne donnait pas grands changements à la situation, elles se succédaient. C'est au bout d'un mois que les choses se mirent à changer. Quand la souveraine elle-même se déplaça enfin, inquiète pour sa précieuse alliée. Lorelei la regarda, nagea jusqu'à la surface anisée et sorti lentement, glissa le long de la paroi diaphane pour atterrir sur ces pieds minuscules. Elle se redressa puis leva les yeux vers Cerridwen, des larmes coulaient le long de ces joues. La reine la contempla, avec un air compatissant et s'aperçut que la totalité du fond de la bouteille était recouverte d'une couche épaisse métallique.

« - Sont-ce là tes larmes ma douce enfant ?... *Demanda la Reine, les yeux en chagrin*

- Oui, ma reine...
- Ma chérie... *Elle s'approcha et prit Lorelei dans ces bras, la serrant contre elle*
- ...
- Ta douleur ne s'efface donc pas ?
- Non ma reine... *Sanglota-t-elle*
- Peut-être y a-t-il un moyen... *La petite fée se recula, intriguée. Suis-moi. »*

Anxieuse, elle volait derrière Cerridwen, se posait mille questions et regardait toutes ces amies qui la fixaient quand elle passait. Elle ne comprenait pas mais lui faisait entièrement confiance. Quelques secondes plus tard, elles arrivèrent dans la salle principale du palais, dans cette même salle où un mois auparavant, elle était revenue après sa longue absence. Après sa « mort » ... Après Anna... Rien qu'en y pensant, elle ne réussit pas à retenir ces pleurs... À la différence que ceux-là étaient bien silencieux comparés à la douleur qu'elle ressentait...

Une fois arrivées, quand la Reine s'arrêta, elle vit juste à côté du trône, deux orbes. Nacrées et immobiles, elles se rapprochèrent. Toutes les deux n'avaient pas la même taille, mais étaient identiques dans leurs couleurs et apparences.

« - Te voici enfin sortie de ton repère ? *Murmura la plus imposante des*

deux billes lumineuses

- Oui...
- Reine Cerridwen, voici ma fille. Anna. *Lorelei ouvrit ces grands yeux, ne croyant pas ce qu'elle venait d'entendre, elle alternait le sujet de son regard entre les esprits tournoyants et sa souveraine.*
- Enchantée petite Anna... *Elle se tourna vers la petite fée.* Lorelei, je te présente Mélinda, la mère de cette enfant pour qui tu as tant pleuré...
- Anna ? ...
- Oui, c'est bien elle, cette lumière que tu vois en face de toi, c'est elle...
- Anna... *Elle s'effondra au sol.* Anna... Je suis tellement désolée...
- Laissons-les mon amie... Attendons-les au cercle. *Chuchota l'esprit maternel. La reine acquiesça, posa un regard attendri sur le petit être en pleurs avant de tourner les talons et de sortir à son tour.*
- Anna...
- Tu m'as tant manqué !
- Toi aussi !... Pas un jour n'est passé sans que je ne pense à toi !
- Ma maman me la dit...
- ...
- Elle m'a dit aussi que tu allais mal depuis que...
- Oui... Je m'en veux... J'aurais voulu pouvoir t'aider...
- Mais tu m'as aidée... Grâce à toi j'ai su ce que c'était que d'avoir une amie, j'ai su ce que c'était que d'aimer quelqu'un...
- ...
- J'ai retrouvé maman, elle m'a emmenée ici pour qu'on puisse te secourir à notre tour. C'est à moi de faire quelque chose pour toi maintenant...
- Quelque chose pour moi ?...
- Oui... Elles m'ont proposé de t'accompagner... Et j'ai dit oui.
- ... *Bouche bée, elle regarda l'orbe*
- Allez. Viens, elles nous attendent au cercle ! *Dis la voix de l'enfant sur un ton rieur »*

Le cercle dont parlait Anna était celui qui du centre du village. Créé avec des pierres sacrées entrelacées de lierres, de champignons et de diverses fleurs, il était leur bien le plus précieux. Il leur servait depuis le premier

jour de leur existence, à soigner, à porter chance à la colonie, à faire leurs offrandes à mère nature, et... À faire naître de nouvelles fées...

Au centre de celui-ci se trouvait la Reine. Près d'elle, il y avait Mélinda. On pouvait deviner qu'elle souriait de la même façon que Cerridwen, avec ces mêmes expressions de bonté et de douceur qui se lisaient sur le visage majestueux. Les deux enfants se rapprochèrent, Anna se plaça en tournoyant entre les mains pâles de la souveraine, rapprochées devant elle. Autour d'elles, tous les êtres vivants présents s'attroupèrent, ne voulant manquer pour rien au monde cette nouvelle naissance. Quand elles ne furent que toutes les deux au milieu du cercle, la magie opéra... Ces grandes ailes déployées avaient une envergure démesurée pour sa taille, une vive lumière blanche semblait s'extirper de son corps, si vive qu'il était difficile pour les spectateurs de distinguer encore les silhouettes devant eux. De la poudre argentée volait en tourbillons, les feuilles du chêne se mêlaient à la danse, le sol trembla légèrement et dans un vif éclair, tout redevient normal si ce n'est cette toute petite chose par terre.

Une vague ressemblance avec un cocon, une chose ovale et lisse comme le serait un œuf à peine pondue. Des mouvements se firent à l'intérieur, étirant la peau de la chrysalide jusqu'à la rendre translucide. Puis, après quelques secondes, une petite main en sortit, puis une deuxième. Les gesticulations firent éclater en lambeaux l'ovocyte féérique. Cerridwen s'approcha, retira lentement les couches protectrices du petit être, laissant apparaître au grand jour, un magnifique nourrisson... Elle la prit dans ces bras au moment d'un « HOOOO » extasié qui l'entourait et la leva par-dessus sa tête. Deux toutes petites ailes pourpres se déplièrent, très doucement, si fines que Loreleï put voir depuis l'endroit où elle se trouvait, le sang de l'enfant circuler peu à peu dans les nervures violacées.

« Ton nom parmi nous sera Mélior. » Clama la Reine et sous un tonnerre d'applaudissements, elle se dirigea vers la fée verte et lui tendit l'enfant.

« - Tu devras veiller sur elle.

- Oui, ma reine !
- Elle est aujourd'hui ta nouvelle petite sœur.
- Oui, ma reine ! *Ces yeux pétillants valaient les mille mercis qu'elle ressentait*
- Dans trois Lunes, elle sera en âge de te suivre. Dans trois Lunes,

elle saura voler, parler et marcher. À toi de l'aider et de lui apprendre tout cela.

- Avec plaisir, ma Reine ! Avec un immense plaisir !
- Si ton pouvoir concerne l'eau, le sien jouera sur l'air qui nous entoure. À toi, la dure responsabilité de lui inculquer les limites et les lois.
- Je ferais de mon mieux... Je vous le promets...
- Bien. *Elle sourit d'une façon tendre, certaine que tout se passera pour le mieux. L'orbe restant vient en face d'elle.*
- Prends soin de ma fille... Je te la confie...
- Soyez sûre qu'elle sera la plus heureuse de nous toutes. J'y prendrais soin, je m'y engage ! Vous serez fière d'elle...
- Je ne m'inquiète pas... »

La nuit se finit sur des chants et des danses, sur la joie et la vision d'une petite fée infiniment joyeuse, une petite fée qui ne sera plus jamais seule, une petite fée verte qui sera dès ce jour, accompagnée par sa petite sœur aux yeux d'Améthyste.

Loreleï et Anna...

Loreleï et Mélior...



Une cave, un matelas poisseux par terre, des étagères en bois vides, un WC noircit de crasse, de la poussière, du béton brut en guise de sol, des toiles d'araignée par dizaines, et... Une petite fille recroquevillée dans un coin de la lugubre pièce... Une chemise de nuit salie par l'environnement dans lequel elle vit, et par celui qu'elle surnomme « l'ogre » ...

AVA LOWN